

UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE
CENTRE DE RECHERCHE HiCSA
(Histoire culturelle et sociale de l'art - EA 4100)

AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR ET COHABITATION DES STYLES AUX ÉPOQUES MODERNE ET CONTEMPORAINE

Actes de la journée d'étude édités sous la direction scientifique
de Claire Hendren, Barbara Jouvès et Hadrien Viraben

LES FORMES FRANÇAISES DANS L'ŒUVRE
DE L'ARCHITECTE-DÉCORATEUR ROBERT
LORIMER (1864-1929)

GILLIANE BERARDINI

Pour citer cet article

Gilliane Berardini, « Les formes françaises dans l'œuvre de l'architecte-décorateur Robert Lorimer (1864-1929) », dans Claire Hendren, Barbara Jouvès et Hadrien Viraben (dir.), *Aménagement intérieur et cohabitation des styles aux époques moderne et contemporaine*, actes de la journée tenue à Paris le 19 mars 2018 à l'Institut national d'histoire de l'art, Paris, site de l'HiCSA, mis en ligne en novembre 2018, p. 28-38.

LES FORMES FRANÇAISES DANS L'ŒUVRE DE L'ARCHITECTE-DÉCORATEUR ROBERT LORIMER (1864-1929)

GILLIANE BERARDINI

Doctorante en histoire de l'art, École du Louvre

Né en 1864 dans la région de Fife, au sud-est de l'Écosse, Robert Lorimer (1864-1929) fait dès son plus jeune d'âge preuve d'enthousiasme envers les formes du passé. Figure majeure du mouvement Arts and Crafts en Écosse, l'artiste, qui reçoit une formation d'architecte, restaure des demeures historiques des ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles¹. En effet, s'il acquiert une notoriété grâce aux grandes commandes d'architecture qui lui sont passées, telles que la Chapelle du Chardon de la cathédrale Saint-Gilles ou le Mémorial national écossais de la guerre au château d'Édimbourg, Lorimer travaille davantage sur des projets de restauration d'architecture domestique, qui lui permettent d'appréhender les formes du passé écossais. Au contact de clients fortunés ayant constitué des collections de mobilier et d'objets d'art aux provenances variées, le jeune architecte découvre l'art français, et particulièrement les meubles des styles Louis XV et Louis XVI. Sa passion pour le mobilier ancien, français mais aussi écossais, l'amène à imaginer ses propres créations, syncrétisme d'influences diverses. Le style dont Robert Lorimer est l'initiateur dès les dernières années du ^{xix}e siècle semble de premier abord paradoxal, car il juxtapose des formes issues de styles diamétralement opposés. Comment l'architecte-décorateur parvient-il à concilier ce qu'il admire des formes françaises avec le respect qu'il porte au passé architectural et artistique de son pays natal, tout en restant en accord avec les principes qui régissent le mouvement Arts and Crafts ?

1 Le texte de Gilliane Berardini n'a malheureusement pas pu être accompagné d'illustrations car celles-ci ne peuvent être reproduites. Les photographies des meubles et des intérieurs dessinés par Robert Lorimer ont en effet été déposées par des particuliers dans des centres d'archives écossais et sont interdites de reproduction.

Robert Lorimer : architecte, amateur et collectionneur

L'architecte

Robert Lorimer se forme à l'architecture dès 1885 et s'initie auprès de ses premiers mentors, notamment Rowand Anderson (1834-1921)², à l'étude de bâtiments historiques. Anderson se soucie de maintenir une tradition architecturale écossaise en l'adaptant à l'usage moderne, et sensibilise le jeune Lorimer à la préservation de l'état original des bâtiments³. En 1889, alors que se tient à Édimbourg le National Congress for the Improvement of Art, Lorimer fait la connaissance de l'architecte George Frederick Bodley (1827-1907), dont il intègre le cabinet à Londres l'année suivante⁴. C'est dans ce cabinet, par lequel passent les futurs architectes majeurs du mouvement Arts and Crafts, que Lorimer acquiert les composantes qui lui resteront chères durant toute sa carrière : des matériaux de qualité simplement travaillés, l'amour du bois sculpté et une admiration pour la maîtrise des savoir-faire⁵. Les premiers travaux de Lorimer concernent principalement des projets d'architecture domestique en dehors des villes, sur des bâtiments historiques dont le jeune architecte souhaite préserver la nature et l'histoire. La Society for the Protection of Ancient Buildings (SPAB) est fondée quelques années plus tôt, en 1877, par des architectes et des artistes britanniques majeurs, tels que John Ruskin (1819-1900), William Morris (1834-1896) ou encore Philip Webb (1831-1915), et a pour but de préserver les monuments anciens. La SPAB lutte ainsi contre les restaurations qui détruisent plus qu'elles ne préservent les vestiges du passé et prône des réparations non invasives et la protection des bâtiments anciens pour les générations futures. La familiarité avec les formes du passé, les matériaux utilisés et les méthodes de mise en œuvre anciennes est ainsi une *condition sine qua non* pour pouvoir intervenir sur ces œuvres architecturales⁶. Cette prise de conscience de l'importance des matériaux employés et des valeurs de l'artisanat aura des conséquences sur la production de Lorimer lorsque celui-ci se consacrera à la création de mobilier.

L'amateur d'objets d'art et de mobilier

Si Lorimer présente déjà un certain attrait pour le mobilier ancien durant sa jeunesse, voyant son père collectionner quelques meubles hollandais, il partage

2 Annette Carruthers, *The Arts and Crafts Movement in Scotland : a History*, New Haven, Yale University Press, 2013, p. 177.

3 Carruthers, *The Arts and Crafts Movement in Scotland*, op. cit., p. 178.

4 Peter Savage, *Lorimer and the Edinburgh Craft Designers*, Londres, Paul Harris Publishing, 1980, p. 7.

5 Christopher Hussey, *The Work of Sir Robert Lorimer*, Londres, Country Life, p. 17.

6 Deborah Mays, « Sketching Tours », in John Frew and David Jones *Scotland and Europe : Architecture and Design (1850-1940)*, Saint-Andrews, University of Saint-Andrews, 1991, p. 1.

cette passion avec certains de ses maîtres dans les premiers cabinets d'architecture où il se forme. Durant son séjour à Londres, il se lie d'amitié avec d'autres architectes écossais expatriés, tels qu'Edwin Lutyens (1869-1944), à l'origine de la demeure du domaine de Bois des Moutiers en Normandie. Ensemble, ils parcourent l'Angleterre, visitent les musées et les antiquaires afin d'assouvir leur passion commune pour les objets et les meubles anciens⁷.

Au tournant du xx^e siècle, Lorimer commence à avoir accès aux collections d'art de certains de ses clients, et découvre le mobilier français du xviii^e siècle. En 1897, il fait la connaissance de Robert W. MacKenzie, riche marchand, collectionneur et commanditaire de la restauration d'Earlshall, le premier projet de restauration d'un édifice historique qu'il mène seul en Écosse à son retour de Londres⁸. C'est par l'intermédiaire de MacKenzie que Lorimer fait la connaissance d'autres collectionneurs issus du milieu du commerce, qui sollicitent Lorimer pour des projets d'architecture. Lorimer échange particulièrement avec Thomas Gibson Carmichael (1859-1926), dont la collection, qui comprend entre autres des objets d'art et du mobilier français des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles, est aujourd'hui répartie entre le British Museum et le Victoria and Albert Museum à Londres⁹. Carmichael n'est cependant pas le seul à avoir recours aux talents d'architecte de Lorimer. Frederick Sharp (1862-1932), nouveau riche ayant fait fortune dans l'industrie du textile, réputé pour être le financier le plus vif d'Écosse, possède une collection de meubles français du xviii^e siècle qu'il souhaite mettre en valeur dans une demeure qu'il acquiert en 1904 et que Lorimer est chargé de rénover. Mais le collectionneur avec lequel Lorimer entretient la relation la plus étroite est sans conteste William Burrell (1861-1958), un riche propriétaire de navires de Glasgow. Dédiant la totalité des revenus issus de son activité commerciale, Burrell crée en effet une des plus importantes collections d'art en Écosse, rassemblant des peintures, dessins, tapisseries, meubles, objets en bronze et en céramique européenne et asiatique, du Moyen-Âge au xix^e siècle. Il s'intéresse également à l'art écossais du xvii^e siècle et collectionne ainsi d'anciens meubles écossais, qui retiennent particulièrement l'attention de Lorimer. Si la proportion de meubles français dans la collection de Burrell reste négligeable et s'il est difficile de déceler un intérêt marqué pour les meubles français, l'influence de Burrell sur Lorimer réside surtout dans les voyages qu'ils effectuent ensemble en Europe et particulièrement en France¹⁰.

7 Carruthers, *The Arts and Crafts Movement in Scotland*, op. cit., p. 179.

8 Ian Gow, *The Scottish Interior*, Édimbourg, Édimbourg University Press, 1992, p. 146.

9 Savage, *Lorimer and the Edinburgh Craft Designers*, op. cit., p. 163.

10 30 pièces sur 600 ; cela ne concerne que les objets donnés en 1944 à la ville de Glasgow et ne prend pas en compte ce qu'il a pu posséder ou vendre auparavant.

La formation du goût par le voyage

Durant sa formation d'architecte, Lorimer observe et reproduit dans des carnets de croquis les monuments qui l'entourent et les objets qu'il voit chez les antiquaires et de Londres et d'Édimbourg¹¹. Par le biais de voyages qu'il effectue dès les années 1890 avec son frère John, peintre, puis avec William Burrell qui le prend sous son aile et enfin, seul, il a l'opportunité de parfaire son éducation artistique en se confrontant aux créations au-delà des frontières britanniques. Par le biais de ses nombreux voyages, Lorimer s'inscrit ainsi dans la pratique du tour d'Europe, qui découle du « Grand Tour » effectué par les jeunes hommes de l'aristocratie et les artistes aux xvii^e et xviii^e siècles, et qui atteint son paroxysme du milieu du xix^e siècle à la Première Guerre mondiale¹². Le « Grand Tour » s'ouvre en effet de plus en plus aux amateurs d'art et aux collectionneurs, qui tirent profit de ces voyages à travers l'Europe pour observer et esquisser les vestiges du passé. Le contexte particulier de la mode des styles historicistes au xix^e siècle explique cet engouement pour le voyage – facilité par les progrès en termes de transport – et cette nécessité chez les artistes comme Lorimer, dès les années 1850, de disposer de modèles à copier et de sources d'inspiration, pour ensuite développer leur propre répertoire de formes¹³. Les voyages qu'effectue Lorimer en dehors de l'Écosse et de l'Angleterre sont ainsi une occasion supplémentaire d'acquérir le goût des objets anciens et de les collectionner, mais surtout de développer un attrait pour les formes étrangères.

Les premiers voyages de Lorimer en France semblent dater de 1894-1895, comme l'indiquent les carnets de croquis correspondant à ces années. Il semble s'y rendre plusieurs fois au cours des années suivantes, et relate en détail dans sa correspondance avec Robin Dods (1868-1920), son ami le plus cher, ses visites chez les antiquaires parisiens et les pièces qui ont retenu son attention.

Le collectionneur

Le goût pour les meubles français du xviii^e siècle dès les années 1880-1890 et leur présence dans les collections publiques et certaines collections privées auxquelles Lorimer accède l'amènent sans doute à s'intéresser de plus près au mobilier de cette période de l'histoire de France. La littérature britannique sur le sujet se développe également au début du xx^e siècle. En revanche, qu'il s'agisse des musées ou des ouvrages, les meubles français régionaux de la même période ne sont pas représentés et les collections se concentrent uniquement

11 Trente-six carnets de croquis datés entre 1887 et 1927 sont conservés à Édimbourg aux archives du Historic Environment Scotland, Acc No. 2002/29.

12 Mays, « Sketching Tours », art. cité, p. 1.

13 *Ibid.*

sur le mobilier aristocratique. La correspondance de Lorimer montre cependant que ce sont les meubles provinciaux, au dessin simplifié et au décor peu présent en comparaison des pièces courbées et richement ornées du style Louis XV, que Lorimer affectionne. En 1896, Lorimer relate à Dods son voyage à Paris et la découverte d'un antiquaire qui dispose de « beaucoup de choses dans mon beau style sévère... je pense toujours que le mobilier Louis XV plaqué, quand ils sont assez sévères (et seulement dans ce cas) et qu'il semble avoir été fait pour être utilisé, est la plus belle chose jamais réalisée¹⁴ ». Au retour d'un voyage avec William Burrell en Europe en septembre 1900, il écrit à son ami « J'admire de moins en moins de les saletés du style Louis XV riche et nouveau riche¹⁵ ». Il est alors clair que Lorimer est davantage attiré par les meubles présentant peu de décor, valorisant ainsi les matériaux dans lesquels ils sont réalisés, et qu'il admire plutôt leurs qualités fonctionnelles.

C'est également ce mobilier français régional du XVIII^e siècle que Lorimer collectionne. L'étude de l'inventaire d'une des demeures de Lorimer, Gibliston, a en effet permis de découvrir des achats faits en France lors de ses voyages, notamment des armoires normandes et divers bureaux, tables, fauteuils, certains portant la mention « French Louis XV », mais ce terme est sans doute davantage utilisé pour désigner une période historique et non pas le style Louis XV à proprement parler. Il est ainsi davantage probable que ces pièces datent du règne de Louis XV mais correspondent à un milieu bourgeois provincial. Le mépris de Lorimer pour la richesse du style Louis XV et son amour pour les formes simples et l'art vernaculaire, ainsi que ses moyens financiers corroborent cette hypothèse.

La collection personnelle de Lorimer révèle en outre un intérêt pour le mobilier écossais ancien vernaculaire, c'est-à-dire des pièces simples, relevant de l'art populaire propre à certaines régions, de traditions et de savoir-faire locaux. Si Lorimer innove de par son intérêt pour les meubles régionaux français à une époque où l'exubérance des pièces Louis XV et Louis XVI et la richesse des matériaux sont admirées, l'attention qu'il porte à la tradition vernaculaire est en revanche typique de sa génération.

Le mobilier dessiné par Robert Lorimer

Si Lorimer s'essaie à la conception de meubles et en présente quelques modèles au dessin relativement épuré aux expositions Arts and Crafts dès le début des

14 Edinburgh University Library Special Collection, MS 2484, lettre du 15 juin 1896. « *a lot of things in my fine severe style... still think that Louis XV veneered furniture when you can get it severe enough (but only then) and looking as if it were made for use is the finest stuff that has ever been done.* »

15 *Ibid.*, lettre du 21 septembre 1900. « *I am less and less and admirer of the riche and nouveau riche Louis quinzery filth.* »

années 1890, il met peu à peu au point un style tout à fait singulier, nourri de nouvelles influences. Celui-ci allie des formes traditionnelles vernaculaires écossaises relevant de l'art populaire, à des formes françaises du XVIII^e siècle, dans l'esprit de la branche écossaise du mouvement Arts and Crafts.

Le mobilier français du XVIII^e siècle qu'apprécie Lorimer est qualifié de « régional » ou « provincial » dans les publications qui le mentionnent, et cela est corroboré par les lettres de Lorimer où il écrit apprécier le mobilier Louis XV « sévère ». Les milieux reculés rejettent en effet les moulures, les bronzes et les ornements extravagants couvrant les meubles, leur préférant un bois solide travaillé simplement¹⁶. Les pièces françaises de la collection de Lorimer, dont des armoires acquises en Normandie, semblent toutes relever des arts régionaux, si l'on se fie aux goûts de Lorimer. Le mobilier français provincial ou populaire du XVIII^e siècle est divisé en de nombreux styles locaux mais certains éléments sont constants : des formes simples, un caractère massif et des effets décoratifs réduits à des sculptures en creux ou en relief dans le bois qui constitue le meuble¹⁷, éléments visibles sur des pièces dessinées par Lorimer. Les pièces écossaises vernaculaires qu'il possède présentent non seulement des similitudes avec le mobilier français régional, mais permettent également à Lorimer d'appréhender certains principes Arts and Crafts relatifs à la conception de mobilier, tels que la simplicité des formes et la mise en valeur du bois au moyen de traditions artisanales.

Lorimer dessine un certain nombre de canapés et fauteuils à partir de 1900 pour ses demeures privées. Ces modèles simples présentent systématiquement des éléments propres au style Louis XV « royal », tels que des pieds en console, une traverse supérieure galbée, des accotoirs pleins légèrement chantournés, et sont mentionnés dans les inventaires comme étant réalisés d'après des canapés de style Louis XV. Le décor sculpté étant presque inexistant, la sobriété de ces meubles contraste néanmoins avec le pur style Louis XV. Certains modèles de fauteuils cannés présentent eux aussi une grande sobriété, voire une sévérité qui fait référence au mobilier vernaculaire : le bois est quelque peu sculpté au niveau des accotoirs et de la ceinture, mais à nouveau, c'est la matière première qui est mise en avant. En outre, la forme de ces fauteuils ressemble fortement à certaines planches de l'ouvrage *L'Art de la menuiserie* de Roubo, publié en 1769, dont Lorimer possède un exemplaire dans sa bibliothèque. Le designer reprend également des pièces typiques du mobilier écossais du XVIII^e siècle, et y ajoute des courbes modérées inspirées du style Louis XV.

16 Mays, « Sketching Tours », art. cité, p. 4.

17 *Ibid.*, p. 2.

L'étude du mobilier dessiné par Lorimer permet de mettre en évidence des éléments récurrents : des formes françaises réinterprétées, des éléments issus du répertoire traditionnel écossais, ainsi que des principes de mise en œuvre particuliers, communs au mobilier vernaculaire et au mouvement Arts and Crafts. Il est essentiel de noter que cette production de meubles où sont présentes des influences françaises suit les principes du mouvement Arts and Crafts. William Morris, pionnier du mouvement semble avoir été un modèle pour Lorimer, dont les créations mêlent tradition et idées nouvelles¹⁸. De plus, Morris et Ruskin tentent de valoriser et de récompenser l'artisanat et prônent un art basé sur le fait main en réponse à la production de masse croissante¹⁹. Lorimer fait quant à lui en effet toujours appel à des entreprises écossaises qui savent parfaitement travailler des essences de bois écossaises. En outre, les architectes et *designers* Arts and Crafts étudient les formes et la simplicité du décor et du mobilier des cottages traditionnels écossais et les réutilisent pour créer de nouvelles formes d'objets domestiques²⁰, ils s'approprient des traditions locales et nationales tout en portant une attention particulière à l'excellence des matériaux et à l'équilibre des proportions²¹, ce qui se retrouve dans les meubles dessinés par Lorimer. Ce dernier va même plus loin en s'inspirant des traditions locales des siècles passés d'un autre pays, la France, qui elles aussi répondent aux critères du mobilier Arts and Crafts. Enfin, les productions sont si variées en matière de mobilier qu'il est difficile de parler de « style Arts and Crafts », et les créations de Lorimer témoignent de cette hétérogénéité des meubles Arts and Crafts.

Deux ensembles décoratifs conçus par Robert Lorimer

Robert Lorimer s'établit à une époque particulièrement propice au développement du statut d'architecte-décorateur et au concept du « *overall design* », l'art total, c'est-à-dire la conception d'ensembles décoratifs comprenant le décor des murs et du plafond, le mobilier, les objets d'art et parfois même les vitraux²². Cet élan parmi les architectes pour la conception de meubles et d'objets décoratifs découle du mouvement Arts and Crafts, qui promeut le traitement de l'architecture, des intérieurs et du mobilier comme un tout harmonieux. Cette remarquable productivité des architectes-décorateurs à la fin du XIX^e siècle peut en partie s'expliquer par un besoin d'ordre face à un éclectisme artistique : la

¹⁸ Elizabeth Cumming, *The Arts and Crafts Movement*, Londres, Thames and Hudson, 1991, p. 17.

¹⁹ John Andrews, *Arts and Crafts Furniture*, Woodbridge, Antique Collectors' Club, 2005, p. 9.

²⁰ Wendy Hitchmough, *The Arts and Crafts Home*, Londres, Pavilion, 2000, p. 15.

²¹ John Andrews, *Arts and Crafts Furniture*, *op. cit.*, p. 11.

²² Lindsay MacBeth, *A Comment on Tradition: Robert S. Lorimer's Furniture Design*, Perth, Red Peroba, 1992, p. 1.

grande variété de styles en matière de mobilier trouble les commanditaires qui ne savent plus discerner ce qui est de bon goût. L'intervention d'architectes-décorateurs permet ainsi de confier à un seul artiste la décoration des intérieurs, en parallèle de l'architecture²³.

Des inspirations françaises autres que s'apparentant à des formes populaires sont perceptibles dans deux demeures écossaises où Lorimer est chargé, entre autres, de concevoir le décor et le mobilier des *drawing rooms*, salons de réception récurrents dans les demeures britanniques aristocratiques et bourgeoises. La tradition du *drawing room* présente en Écosse est doublée à la fin du XIX^e siècle par le caractère français que prennent ces pièces, alors meublées de pièces françaises anciennes, ou à défaut de copies²⁴. Bien que Lorimer méprise le concept de la *period-room* – c'est-à-dire une pièce recomposant fidèlement un décor intérieur d'une période révolue à partir d'éléments mobiliers et d'objets d'art authentiques ou de copies – car il préfère s'inspirer de styles du passé pour ensuite les réinterpréter, il respecte la volonté de ses clients de disposer d'une pièce décorée dans le style français du XVIII^e siècle. Il propose cependant sa propre interprétation du *French drawing-room* en vogue en restant fidèle à ses principes artistiques, créant ainsi des ensembles originaux, mêlant des inspirations qui n'avaient jusqu'alors pas été juxtaposées.

En 1904, Frederick Sharp fait l'acquisition d'une demeure du XVII^e siècle et charge Lorimer d'en faire une maison confortable, capable d'accueillir et de mettre en valeur sa collection de meubles, de porcelaines, de peintures et de tapisseries. À Hill of Tarvit, Lorimer est ainsi chargé de concevoir le *drawing room* comme une vitrine pour les meubles français du XVIII^e siècle de la collection de Sharp²⁵. Il s'agit pour Lorimer d'un défi, la collection de meubles opulents et couverts de doré de Sharp étant aux antipodes de ce que Lorimer admire du XVIII^e siècle français. Un inventaire réalisé en 1938²⁶ donne une idée des meubles présents dans la pièce à cette époque : une suite de quatre fauteuils et un canapé Louis XVI garnis de tapisserie de Beauvais, un fauteuil et quatre chaises Louis XVI qui sont des copies du XIX^e siècle, ainsi qu'un guéridon style Louis XVI également réalisé au XIX^e siècle. Les pièces maîtresses de la collection de Sharp figurent également sur l'inventaire, qui mentionne un bureau Louis XV de Jean-Charles Saunier, une commode Louis XVI par Adam Weisweiler, ébéniste notamment connu pour avoir réalisé une table à écrire pour Marie-Antoinette, un secrétaire à abattant

23 *Ibid.*

24 Gow, *The Scottish Interior, op. cit.*, p. 155.

25 Lorna Blackie, Learmont David, *Hill of Tarvit Mansionhouse and Scotstarvit Towerhouse*, Édimbourg, National Trust for Scotland, 1989, p. 3.

26 Archives de Hill of Tarvit. Inventaire du salon fait en 1938.

de la fin du règne de Louis XV, ainsi qu'un second orné de marqueterie de bois, datant de la même période, ainsi qu'une commode Louis XVI surmontée d'un plateau de marbre blanc.

Le décor imaginé par Lorimer est composé au plafond de quatre cartouches abondamment fournis composés d'éléments végétaux qui courent librement en dehors du cadre qui les contraint; l'ensemble est très vivant, les éléments naturalistes se mêlant aux volutes et aux entrelacs. Le décor des murs est en revanche beaucoup plus discret: les panneaux de boiseries sont délimités par de sobres sculptures formant des lignes droites quelquefois ornées d'éléments végétaux, notamment au-dessus de la cheminée. Quelques panneaux, réalisés d'après des dessins de Lorimer, présentent un décor plus riche, fait d'entrelacs et de feuilles d'acanthe stylisées mêlées à des branches de feuilles, de boutons de fleurs et de fleurs épanouies naturalistes. Que ce soit dans le décor mural ou dans celui du plafond, Lorimer propose une interprétation des décors du XVIII^e siècle en juxtaposant des éléments des styles Louis XV et Louis XVI, dont le vocabulaire décoratif est différent, comme s'il souhaitait créer une liaison entre les meubles de la pièce. Le décor, s'il est plus présent au plafond, reste somme toute modéré compte tenu de la proportion de la pièce, et tend en ce sens vers la sobriété et la rigueur des décors Louis XVI. Les éléments végétaux représentés au naturel, une des caractéristiques du style Louis XVI, s'allient aux entrelacs abstraits du style Louis XV; le décor foisonnant des cartouches rappelle la profusion du décor également caractéristique de ce style. En outre, les dessus-de-porte dessinés par Lorimer présentent des courbes et une certaine asymétrie rappelant les décors Louis XV, tandis que le plafond, qui suit un dessin rectiligne, se rapproche davantage des principes de rigueur retrouvée et de géométrie qui s'apparentent au style Louis XVI. Par ailleurs, des éléments décoratifs prouvent que Lorimer prête attention aux détails et pense à tous les éléments du décor qu'il conçoit: les poignées de porte en bronze en forme de la déesse Diane sont à la fois une référence aux éléments de bronze doré des meubles de Sharp, au retour à l'antique prôné sous le règne de Louis XVI ainsi qu'au bronze doré qui orne presque systématiquement les meubles royaux au XVIII^e siècle. En s'inspirant à la fois des styles Louis XV et Louis XVI, Lorimer crée un décor original et unique, fait sur mesure pour les œuvres qui meublent la pièce.

Hill of Tarvit démontre ainsi l'habileté de Lorimer à orchestrer un intérieur pour créer un environnement qui est un espace d'exposition pour les meubles de la collection de Sharp. Son parti pris, la modération, est le choix de mettre davantage en valeur les meubles du XVIII^e siècle plutôt que le décor qu'il crée, et permet ainsi aux œuvres authentiques d'être le centre de l'attention.

À Monzie Castle, Lorimer doit cette fois dès 1908 entièrement réhabiliter la demeure dont les intérieurs viennent d'être ravagés par un incendie. Comme à Hill of Tarvit, Lorimer conçoit non seulement le décor de la pièce mais également tout le mobilier, en s'inspirant du XVIII^e siècle français. En revanche, aucune pièce de collection authentique ne sert ici d'appui à Lorimer, qui imagine totalement chaque meuble et les fait réaliser par des entreprises locales.

Les murs du *drawing room*, salon ovale, sont recouverts de panneaux de boiseries symétriques, allant du sol au plafond, régissant ainsi la pièce; ils sont simplement soulignés par des lignes droites sculptées et quelques rares éléments plus ornementaux. Entre chacun des encadrements se trouve en revanche une fine bande horizontale davantage travaillée : entrelacs, volutes, rubans et éléments floraux. En partie supérieure, leur forme, faite de courbes concaves et convexes et surmontée d'un amas de branches entrelacées et de fleurs, contribue à animer le décor. Les formes sinueuses se retrouvent dans les moulures en plâtre du plafond dans la bordure ovale entourant le lustre et suivant la forme de la pièce ainsi que dans les quatre médaillons qui l'accompagnent. Ce style Louis XV « atténué » se retrouve dans les formes des meubles de la pièce. Les formes galbées de la suite de canapés et de fauteuils sont moins prononcées que celles d'authentiques meubles Louis XV, le travail du bois donnant une impression de robustesse contrastant avec la légèreté du XVIII^e siècle et rappelant le caractère massif des meubles vernaculaires. Il en va de même pour les autres meubles de la pièce qui, bien qu'ils présentent des formes fluides, notamment dans les pieds, paraissent sévères. Le bureau est orné de poignées de tiroirs et de pieds se terminant par des sabots en métal rappelant les nombreux éléments de bronze appliqués sur les meubles au XVIII^e siècle, tandis que la forme bombée de part et d'autre du tiroir central, qui est en retrait, adoucit le tout. Lorimer opte dans cet ensemble de meubles pour une marqueterie en forme de chevrons, un motif géométrique étranger au style Louis XV, qui constitue presque le seul élément décoratif des meubles; la juxtaposition de couleurs et de textures qui caractérise le mobilier Louis XV laisse place à un travail presque exclusif du bois. Lorimer se détache ainsi clairement des ajouts d'autres matériaux, tels que la porcelaine, très présents sur les meubles au XVIII^e siècle, n'utilisant que de rares éléments métalliques pour souligner quelques parties du meuble. En somme, chacun des meubles de cette pièce est caractérisé par de légères courbes en partie inférieure atténuées par la partie supérieure plus rigide, sans pour autant égaler la sévérité des meubles régionaux français. En modérant les courbes, en réduisant la proportion du décor métallique et en gardant la forme mais pas le vocabulaire décoratif du style Louis XV, Lorimer propose une interprétation personnelle du mobilier; le décor de la pièce, bien qu'il ne soit pas surchargé, se rapproche davantage du

xviii^e siècle français. Il est en outre intéressant de noter que le décor de chacun des meubles de cette pièce est composé d'une marqueterie géométrique. Les motifs géométriques sont en effet une des caractéristiques de l'art en milieu rural dans certaines régions. Connaissant l'attrait de Lorimer pour le mobilier régional, il est tout de même possible de voir cette marqueterie géométrique comme une référence à une forme d'art populaire, transcrite dans une technique fastidieuse réservée au mobilier onéreux, créant ainsi un équilibre entre art populaire et art savant.

Conclusion

Bien qu'il s'inspire des courbes du style Louis XV, les formes françaises que Lorimer admire et prend comme modèles correspondent davantage au mobilier régional modeste du xviii^e siècle. Les meubles qu'il dessine se rapprochent également du mobilier vernaculaire écossais, parfois par leur esthétique, mais surtout par les principes qui régissent leur construction : ce sont des artisans locaux qui travaillent une matière naturelle à leur disposition, le bois, selon des techniques transmises de génération en génération, afin de créer des pièces aux formes et aux décors humbles, qui sont avant tout fonctionnelles. Cette mise en valeur du matériau par des artisans détenant des savoir-faire uniques se trouve précisément au cœur de la pensée Arts and Crafts. La juxtaposition de formes françaises et écossaises par un artiste appartenant à ce mouvement est ainsi on ne peut plus cohérente.

L'étude de la figure de Robert Lorimer permet de démontrer qu'en matière de réutilisation et de cohabitation de styles, les éléments repris du passé ne sont pas toujours visibles sur les œuvres et le spectateur n'en a pas conscience lorsqu'il observe celles-ci. Des artistes, comme Lorimer, admirent et reprennent les principes qui caractérisent la conception des œuvres du passé, tels que le respect de la matière ou de méthodes de mises en œuvre ancestrales. Il s'agit là, peut-être, d'une autre manière de faire cohabiter différentes époques, différentes inspirations et différentes pensées dans un même objet.